MAAMAR | מאמר

מַיִם רַבִּים

« Les grandes eaux »

À l'issue du Chabbat Noa'h 5738 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu vocalisé : Lessons in Sefer HaMaamarim (Sichos in English, Kehot), chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5738. Traduction française littérale en regard, vérifiée sur la traduction anglaise de Sichos in English ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus et de Lessons in Sefer HaMaamarim.

מַיִם רַבִּים לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת אֶת הָאַהֲבָה וּנְהָרוֹת לֹא יִשְׁטְפוּהָ אִם יִתֵּן אִישׁ אֶת כָּל הוֹן בֵּיתוֹ בָּאַהֲבָה בּוֹז יָבוּזוּ לוֹ

« **Les grandes eaux** ne pourront éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeront pas. Si un homme donnait toute la richesse de sa maison pour l'amour, on ne ferait que le mépriser. »

Le soir de Chemini Atseret 5738 [1977], au milieu des hakafot [rondes avec les rouleaux de Torah], le Rabbi a fait une grave crise cardiaque. Pendant les semaines qui ont suivi, il n'a pas pu descendre à la synagogue. Il parlait depuis sa chambre, et ses paroles étaient retransmises au 770 et, par téléphone, aux 'hassidim du monde entier. Il les a ensuite relues, puis on les a publiées en séparant le maamar, des causeries [si'hot]. Ce maamar a été prononcé de cette façon, à l'issue du chabbat de la paracha Noa'h. Il a profondément touché les 'hassidim, car il parle à chacun : comment gagner sa vie sans que le travail étouffe le service de D.ieu ? Le travail n'y est pas un mal nécessaire, mais un tremplin pour grandir. Le Rabbi part d'un passouk du Chir HaChirim sur l'amour du peuple juif pour Hachem. Au sens simple, les « grandes eaux » [mayim rabim] sont les nations, et les « fleuves », leurs princes et leurs rois. Personne ne peut détourner Israël de cet amour, et celui qui y mettrait toute sa fortune ne recueillerait que le mépris.

CHAPITRE 1 · UN AMOUR QUE RIEN N'ÉTEINT א

"**מַיִם** רַבִּים לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת אֶת הָאַהֲבָה וּנְהָרוֹת לֹא יִשְׁטְפוּהָ" גו' וְאִיתָא בִּדְרוּשֵׁי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ, שֶׁמַּיִם רַבִּים הֵם כָּל טִרְדוֹת הַפַּרְנָסָה וְהַמַּחֲשָׁבוֹת שֶׁבְּעִנְיְנֵי עוֹלָם הַזֶּה וְעִם כָּל זֶה לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת אֶת הָאַהֲבָה הַמְּסֻתֶּרֶת שֶׁיֵּשׁ בְּכָל נֶפֶשׁ מִיִּשְׂרָאֵל,

« **Les grandes eaux [mayim rabim]** ne pourront éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeront pas », etc. Il est dit dans les discours des Rebbeïm précédents que les « grandes eaux [mayim rabim] » désignent tous les tracas de la parnassa [subsistance] et les pensées qui touchent aux affaires de ce monde. Et malgré tout, elles ne pourront éteindre l'amour caché qui se trouve dans toute âme d'Israël,

Le Chir HaChirim décrit l'amour entre D.ieu et le peuple juif. La 'Hassidout lit ce passouk sur un autre plan (Torah Or, Noa'h, p. 8c). Les « grandes eaux » sont les tracas de la parnassa [subsistance] : l'esprit est tiré sans cesse en tous sens. Ils n'éteignent pourtant pas l'amour naturel pour Hachem, caché en chaque Juif. Son âme est une part de D.ieu (Tanya, ch. 18-19).

וּנְהָרוֹת לֹא יִשְׁטְפוּהָ שֶׁגַּם כַּאֲשֶׁר מַחֲשָׁבוֹת הַנִּזְכָּרִים לְעֵיל הֵם מַטְרִידוֹת בְּיוֹתֵר, עַד שֶׁהֵן מְשׁוֹטְטוֹת בִּמְרוּצָה בִּתְמִידוּת בְּלִי הֶפְסֵק כְּלָל, כְּמוֹ הַנְּהָרוֹת שֶׁנּוֹבְעִים תָּמִיד בְּלִי הֶפְסֵק וְנָיְידֵי וְאָזְלֵי בְּשֶׁטֶף גָּדוֹל, מִכָּל מָקוֹם לֹא יִשְׁטְפוּהָ לְהָאַהֲבָה (וְלֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹתָהּ).

« **et les fleuves** ne le submergeront pas » : même lorsque ces pensées accaparent à l'extrême, au point de vagabonder en une course perpétuelle, sans la moindre interruption, comme les fleuves qui jaillissent sans cesse et s'écoulent en un grand flot, elles ne submergeront pourtant pas l'amour (et ne pourront l'éteindre).

Les « fleuves » vont plus loin que les « grandes eaux ». L'eau de la mer reste à sa place, alors qu'un fleuve court sans arrêt, parfois avec violence. Les fleuves sont les soucis qui traversent l'esprit sans relâche : quel métier choisir, quelle affaire lancer, et les soucis de santé ou de logement. Même eux n'emportent pas cet amour. L'Admour HaZaken ajoute qu'ils ne l'éteignent pas non plus (Torah Or, p. 10a). Au temps du Temple [Beth HaMikdach], chacun travaillait, mais la Terre d'Israël « ruisselait de lait et de miel ». La parnassa coulait de la terre, il suffisait de la recueillir. En galout [exil], sa source s'est cachée dans le monde physique, et il faut l'extraire jour après jour. Pour la 'Hassidout, ce « fleuve impétueux de la parnassa » est l'esclavage d'Égypte d'aujourd'hui. Comment l'aborder ? Le maamar répond par un passouk des Tehilim.

RÉCAP

Le Chir HaChirim décrit l'amour entre D.ieu et le peuple juif. Il y est écrit : « Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, et les fleuves ne l'emporteront pas. » Les « grandes eaux », ce sont les tracas de la parnassa

[subsistance]. Ce sont aussi toutes les pensées occupées par les affaires de ce monde. Ces soucis prennent l'esprit avec force. Pourtant, ils ne peuvent pas éteindre l'amour pour D.ieu caché en chaque Juif.

CHAPITRE 2 · LE TRAVAIL N'EST QU'UN VÊTEMENT ב

וּבֵאוּר דִּיּוּק הַלָּשׁוֹן "טִרְדוֹת הַפַּרְנָסָה" הִנֵּה כְּתִיב "יְגִיעַ כַּפֶּיךָ כִּי תֹאכֵל" גו'', וְיָדוּעַ הַדִּיּוּק בָּזֶה, יְגִיעַ כַּפֶּיךָ דַּוְקָא אֲבָל לֹא יְגִיעַת הַמֹּחַ וְהַלֵּב.

Voici l'explication du choix précis de l'expression « tracas de la parnassa ». Il est écrit : « Le labeur de tes mains, quand tu en mangeras », etc. On connaît la précision que l'on relève ici : le labeur de tes *mains* précisément, et non le labeur du cerveau et du cœur.

Tout tient dans un mot : le labeur de tes « mains » (Likouteï Torah, Bamidbar, p. 42b). Travailler n'a rien de mal, puisque la suite du verset dit « heureux es-tu ». La seule question est de savoir combien de soi-même on y met. Le gagne-pain ne devrait engager que les mains. Les « tracas » naissent quand l'esprit et le cœur s'y investissent aussi. Il faut l'éviter, même lorsque gagner sa vie n'est pas facile. « Le labeur de tes mains, quand tu en mangeras, heureux es-tu, et le bien sera ton lot » (Tehilim 128, 2).

וְהַיְנוּ דַּהֲגַם אֲשֶׁר (מִצַּד זֶה שֶׁהַשֶּׁפַע בָּעוֹלָם הַזֶּה נִמְשָׁכֶת דֶּרֶךְ לְבוּשׁ הַטֶּבַע) צָרִיךְ לִהְיוֹת עֲשִׂיָּה שֶׁבָּזֶה תִּתְלַבֵּשׁ הַשֶּׁפַע שֶׁלְּמַעְלָה וּכְמוֹ שֶׁכָּתוּב וּבֵרַכְךָ הֲוָיָ' אֱלֹקֶיךָ בְּכֹל אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה (דַּוְקָא) וְעַד שֶׁלִּפְעָמִים (מִצַּד גֹּדֶל הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר) צְרִיכִים גַּם לִיגִיעָה, מִכָּל מָקוֹם אֵין צָרִיךְ לְהַעֲסִיק בַּעֲשִׂיָּה זוֹ כִּי אִם רַק אֶת כֹּחוֹת הַחִיצוֹנִים שֶׁלּוֹ, יְגִיעַ כַּפֶּיךָ [כַּפַּיִם וּשְׁאָרֵי אֵבָרִים הַחִיצוֹנִים] אֲבָל לֹא אֶת כֹּחוֹת הַפְּנִימִיִּים וְהַנַּעֲלִים (שֶׁבַּמֹּחַ וָלֵב), כִּי כֹּחוֹת אֵלּוּ צְרִיכִים לִהְיוֹת מְקֻדָּשִׁים לְשַׁמֵּשׁ אֶת קוֹנוֹ, שֶׁזֶּהוּ תַּכְלִית בְּרִיאָתוֹ.

En d'autres termes : il faut certes une action dans laquelle viendra se revêtir l'abondance d'en haut (car, en ce monde-ci, l'abondance est attirée à travers le vêtement de la nature), comme il est écrit : « Havayé ton D.ieu te bénira dans tout ce que tu *feras* » (précisément). Parfois même (tant le voilement et l'occultation sont grands), un labeur est nécessaire. Néanmoins, on n'a à employer à cette action que ses forces extérieures, « le labeur de tes mains » [les mains et les autres membres extérieurs], et non ses forces intérieures et élevées (celles du cerveau et du cœur). Ces forces-là, en effet, doivent être consacrées au service de son Créateur, qui est la finalité même de sa création.

Pourquoi travailler, si la bénédiction vient de Hachem ? Le Rabbi Maharach disait que, même en galout, notre parnassa [subsistance] descend du ciel comme la manne. Mais pour arriver jusqu'à nous, elle doit passer par le « vêtement » de la nature (Derekh Mitsvotékha, p. 107a). Un vêtement cache celui qui le porte, et la nature cache de même l'action de Hachem. Il faut donc un effort, un « récipient » qui reçoive la bénédiction : « dans tout ce que tu feras » (Devarim 15, 18). En galout, la Divinité est si cachée que cet effort doit parfois être considérable. Il reste pourtant l'affaire des mains. L'esprit et le cœur vont au service de Hachem : « je n'ai été créé que pour servir mon Créateur » (fin du traité Kidouchin). Reste une difficulté : faudrait-il n'exercer que des métiers manuels ? Et même ces métiers ne demandent-ils pas de la réflexion ?

וְהַגַּם שֶׁמִּכִּיוָן שֶׁהַשֶּׁפַע מִתְעַלֵּם וּמִסְתַּתֵּר בִּלְבוּשֵׁי הַטֶּבַע צָרִיךְ לְהִשְׁתַּמֵּשׁ גַּם בְּשִׂכְלוֹ לְצֹרֶךְ הָעֵסֶק, הוּא רַק מַה שֶּׁמֻּכְרָח לְהָעֲשׂוֹת אֲבָל לֹא בְּאֹפֶן דִּיגִיעָה בְּהִתְחַכְּמוּת וְתַחְבּוּלוֹת.

Et bien que, l'abondance étant occultée et dissimulée dans les vêtements de la nature, il faille aussi user de son intelligence pour les besoins de l'affaire, cela se borne à ce qui doit nécessairement être fait, et non à un labeur fait de subtilités et de stratagèmes.

Voici la réponse. Puisque la bénédiction est cachée dans la nature, il faut bien se servir de son intelligence pour gagner sa vie. Tant qu'elle se borne à ce qu'exige l'action, cela reste « le labeur de tes mains ». Un métier intellectuel est donc permis. L'excès commence quand le travail devient la source du plaisir et le but de la vie. Il commence aussi quand on échafaude des combines pour « déjouer le système », même de façon « cachère ». Cet excès pose deux problèmes. Il détourne l'esprit et le cœur de leur vrai but et, on va le voir, il nuit à la parnassa elle-même. [Note de l'éditeur : il ne s'agit pas de détester son travail. Le vrai plaisir, celui que l'on cherche à chaque moment libre, doit être la Torah et les mitsvot.] On trouve cette juste mesure en ayant conscience de l'origine réelle de la parnassa.

וּבִפְרָט שֶׁבִּרְכַּת הַוָיָ' הִיא תַּעֲשִׁיר, וְהָעֵסֶק אֵינוֹ אֶלָּא לְבוּשׁ לְבִרְכַּת הַוָיָ' (וְלֹא שֶׁהָעֵסֶק הוּא מְקוֹר פַּרְנָסָתוֹ חַס וְשָׁלוֹם), הֲרֵי מוּבָן, שֶׁבְּדֶגְמַת הַלְּבוּשִׁים בְּפַשְׁטוּת "הַמַּרְבֶּה בִּלְבוּשִׁים לֹא הֶעְדִּיף מְאוּמָה, וְאַדְּרַבָּה מְקַלְקֵל יוֹתֵר".

En particulier, puisque « c'est la bénédiction de Havayé qui enrichit » et que l'affaire n'est qu'un vêtement pour la bénédiction de Havayé (et non que l'affaire soit la source de sa parnassa, à D.ieu ne plaise), on comprend dès lors qu'il en va comme des vêtements au sens simple : « Qui multiplie les vêtements ne gagne rien de plus ; bien au contraire, il cause davantage de dommage. »

Celui qui sait que « c'est la bénédiction de Hachem qui enrichit » (Michlei 10, 22), et non le travail, trouve plus facilement la juste mesure. La 'Hassidout pousse l'image du vêtement plus loin. Un enfant qui enfile le pantalon de son père trébuche à chaque pas. De même, trop de « vêtements » pour la parnassa ne rapportent rien de plus et font même perdre (Derekh Mitsvotékha, p. 107b). [Note de l'éditeur : toute décision concrète se discute avec un machpia [guide spirituel]. Un emploi avec des déplacements ou de longues heures n'est pas forcément un « vêtement trop grand », car chaque cas est unique. L'essentiel est que l'attention se porte sur la Torah et les mitsvot, et qu'on leur consacre tout le temps dont on dispose.] D'où l'expression « tracas de la parnassa ».

וְזֶהוּ דִּיּוּק הַלָּשׁוֹן "טִרְדוֹת הַפַּרְנָסָה", דַּהֲגַם שֶׁהוּא בְּמַצָּב נָמוּךְ שֶׁיֵּשׁ לוֹ טִרְדוֹת הַפַּרְנָסָה [שֶׁזֶּה מַרְאֶה אֲשֶׁר אֵינוֹ מִתְבּוֹנֵן כִּדְבָעֵי אַלִּיבֵּיהּ

Tel est donc le sens précis de l'expression « tracas de la parnassa ». Même si l'homme se trouve dans un état inférieur, où il a des tracas de la parnassa [ce qui montre qu'il ne médite pas comme il le faudrait, en son for intérieur, sur le fait que « c'est la bénédiction

דְּנַפְשֵׁיהּ שֶׁבִּרְכַּת הַוָּיָ' הִיא תַּעֲשִׁיר] מִכָּל מָקוֹם הִנֵּה גַּם הַטִּרְדּוֹת לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת חַס וְשָׁלוֹם אֶת הָאַהֲבָה הַמְּסֻתֶּרֶת שֶׁבְּכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל.

de Havayé qui enrichit »], même ces tracas ne pourront éteindre, à D.ieu ne plaise, l'amour caché qui se trouve en chacun d'Israël.

Il est normal de penser à sa parnassa. Mais celui qui en a des tracas montre qu'il ne s'est pas assez imprégné de cette vérité. S'il l'avait fait, il ne travaillerait pas forcément moins, mais il ne s'inquiéterait plus. Même dans cet état inférieur, l'amour caché pour Hachem demeure pourtant. Le Rabbi va en dégager un sens plus profond.

RÉCAP

Le verset dit « le labeur de tes mains » : on travaille avec les mains, pas avec l'esprit et le cœur. L'effort reste nécessaire, puisqu'il est écrit « dans tout ce que tu feras ». Il est même parfois très lourd. Mais il ne doit engager que nos forces extérieures. Car c'est la bénédiction de Hachem qui enrichit, et le travail n'en est que le vêtement. Un vêtement trop grand gêne la marche au lieu de l'aider. De même, les tracas de la parnassa [subsistance] ne sont pas souhaitables. Pourtant, même ces tracas ne peuvent éteindre l'amour d'un Juif pour Hachem.

CHAPITRE 3 · UNE ÂME PLUS HAUTE QUE LE TOHOU ג

וְהִנֵּה הַחִדּוּשׁ בָּזֶה שֶׁמַּיִם רַבִּים לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת אֶת הָאַהֲבָה דְּיָדוּעַ דְּשֹׁרֶשׁ הַמַּיִם רַבִּים [שֶׁהוּא טִרְדוֹת הַפַּרְנָסָה] הוּא בִּבְחִינַת הַתֹּהוּ שֶׁקָּדַם לַתִּקּוּן. דְּזֶהוּ שֶׁנִּקְרָאִים מַיִם רַבִּים לִהְיוֹתָם "רַבִּים" (גַּם) מִצַּד שָׁרְשָׁם וּמְקוֹרָם.

Or, ce que l'affirmation « les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour » apporte de nouveau est ceci. On sait que la racine des grandes eaux [ce sont les soucis de la parnassa] se situe au niveau du Tohou, qui a précédé le Tikoun. C'est pourquoi elles sont appelées « grandes eaux » [héb. mayim rabim, litt. : « eaux nombreuses »] : elles sont « nombreuses » (aussi) du point de vue de leur racine et de leur source.

Pourquoi le passouk doit-il préciser que ces soucis n'éteignent pas l'amour ? Pour le comprendre, il faut deux notions : le Tohou [chaos] et le Tikoun [réparation], deux mondes spirituels. Dans le Tohou, la lumière divine était trop forte pour ses récipients [kelim], qui se sont brisés. Leurs étincelles sont tombées très bas et sont devenues la matière de notre monde. Dans le Tikoun, la lumière s'adapte à ses récipients. Ici, « précédé » ne veut pas dire « avant » dans le temps, mais « plus haut ». L'âme divine vient du Tikoun, et le monde physique vient du Tohou. Ce monde cache davantage Hachem, mais sa source est plus haute. Cela explique plusieurs paradoxes : l'âme animale peut voiler l'amour de l'âme divine, l'homme vit du végétal et de l'animal, et un korban [offrande animale] efface une faute. D'où le nom mayim rabim : des eaux « nombreuses », grandes par leur source (Torah Or, p. 10a).

וְזֶהוּ הָרִבּוּתָא בָּזֶה שֶׁמַּיִם רַבִּים לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת אֶת הָאַהֲבָה וּנְהָרוֹת לֹא יִשְׁטְפוּהָ, דַּהֲגַם שֶׁשֹּׁרֶשׁ הַמַּיִם רַבִּים וְהַנְּהָרוֹת הוּא בִּבְחִינַת הַתֹּהוּ שֶׁקָּדַם לַתִּקּוּן (שֹׁרֶשׁ נֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית), מִכָּל מָקוֹם לֹא יוּכְלוּ לְכַבּוֹת חַס וְשָׁלוֹם אֶת הָאַהֲבָה שֶׁבַּנֶּפֶשׁ הָאֱלֹקִית.

C'est là la nouveauté en ceci : « les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeront pas ». Bien que la racine des grandes eaux et des fleuves se situe au niveau du Tohou, qui a précédé le Tikoun (racine de l'âme divine), elles ne pourront pourtant pas éteindre, à D.ieu ne plaise, l'amour que renferme l'âme divine.

Voilà la nouveauté du passouk. Ces eaux viennent de plus haut que l'âme divine et gardent la force de leur source : c'est pourquoi l'animal, issu du Tohou, est plus fort que l'homme. On pourrait donc croire qu'elles éteignent l'amour. Elles ne l'éteignent pourtant pas, et ne le submergent pas.

וְהַטַּעַם לָזֶה הוּא (כְּמוֹ שֶׁנֶּאֱמַר לִפְנֵי זֶה) רְשָׁפֶיהָ רִשְׁפֵי אֵשׁ שַׁלְהֶבֶת יָ-הּ, שֶׁשֹּׁרֶשׁ הַנְּשָׁמָה וְהָאַהֲבָה מְסֻתֶּרֶת שֶׁבָּהּ הוּא בְּעַצְמוּת אוֹר אֵין

La raison en est (comme il est écrit juste avant) : « Ses étincelles sont des étincelles de feu, flamme de Ya-H ». La racine de l'âme, et de l'amour caché qu'elle renferme, se trouve dans l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui transcende même le niveau du

Tohou. En effet, la racine de l'amour de l'âme divine se situe au niveau de la « flamme de Ya-H » telle qu'elle est liée et enfouie dans la braise (« étincelles de feu ») et, plus haut encore, telle qu'elle se trouve au niveau du silex [tsour] (qui transcende Havayé), là où est la racine de l'âme. C'est ce qu'explique le Likouteï Torah à propos du verset « et le souffle retournera à Elokim qui l'a donné » : le niveau d'Elokim (« qui l'a donné ») est le niveau du silex dont il vient d'être question.

סוֹף שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מִבְּחִינַת תֹּהוּ. שֶׁשֹּׁרֶשׁ הָאַהֲבָה שֶׁבַּנֶּפֶשׁ הָאֱלֹקִית הוּא בִּבְחִינַת שַׁלְהֶבֶת יָ-הּ כְּמוֹ שֶׁהִיא קְשׁוּרָה וּגְנוּזָה בְּגַחֶלֶת (רִשְׁפֵּי אֵשׁ) וּלְמַעְלָה יוֹתֵר – כְּמוֹ שֶׁהוּא בִּבְחִינַת צוּר (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַוָיָ'), שֶׁשָּׁם הוּא שֹׁרֶשׁ הַנְּשָׁמָה, כַּמְּבֹאָר בְּלִקּוּטֵי תּוֹרָה בְּפֵרוּשׁ הַכָּתוּב וְהָרוּחַ תָּשׁוּב אֶל הָאֱלֹקִים אֲשֶׁר נְתָנָהּ שֶׁבְּחִינַת הָאֱלֹקִים (אֲשֶׁר נְתָנָהּ) הוּא בְּחִינַת צוּר הַנִּזְכָּר לְעֵיל.

Pourquoi ? Le maamar répond par le passouk qui précède : « ses braises sont des braises de feu, flamme de Ya-H » (Chir HaChirim 8, 6). L'âme vient directement du Tikoun, mais sa vraie racine, avec son amour, est l'essence même de Hachem, bien au-dessus du Tohou. Dans la braise, le feu est caché : il suffit de souffler pour le raviver, mais la braise peut s'éteindre. Dans la pierre à feu, il n'y a pas de feu, seulement le pouvoir d'en faire jaillir, et elle le garde même après des siècles au fond de la mer. L'âme est d'abord comme la flamme dans la braise. Plus haut, elle est unie à Hachem comme l'étincelle à la pierre, au-dessus du Nom Havayé, qui désigne D.ieu tel qu'Il se révèle. C'est « HaElokim » dans le passouk « et le souffle retourne à HaElokim qui l'a donné » (Kohélet 12, 7 ; Likouteï Torah, Devarim, p. 72a).

RÉCAP

Pourquoi croirait-on que les soucis des affaires peuvent éteindre l'amour d'un Juif pour D.ieu ? Parce que ces soucis viennent du Tohou. Ce monde spirituel précède le Tikoun, d'où vient directement l'âme divine. Le Tohou est donc plus haut que le Tikoun, et il a plus de force. Mais la vraie racine de l'âme est plus haute encore. L'âme de chaque Juif est enracinée dans l'essence même de D.ieu. C'est pourquoi les affaires de ce monde, issues du Tohou, ne peuvent pas éteindre son amour pour D.ieu.

CHAPITRE 4 · LES EAUX QUI FONT GRANDIR L'AMOUR ד

וְהִנֵּה לֹא זוֹ בִּלְבַד שֶׁאֵין בִּיכֹלֶת הַמַּיִם רַבִּים הַנִּזְכָּרִים לְעֵיל לְכַבּוֹת חַס וְשָׁלוֹם אֶת הָאַהֲבָה שֶׁל הַנְּשָׁמָה אֶלָּא יִתֵּרָה מִזּוֹ, שֶׁעַל יָדָם נַעֲשֶׂה יִתְרוֹן בְּהָאַהֲבָה. וְהוּא שֶׁעַל יְדֵי יְרִידַת הַנְּשָׁמָה לְמַטָּה בָּעוֹלָם הַזֶּה וְהִתְלַבְּשׁוּתָהּ בְּמַיִם רַבִּים הַנִּזְכָּרִים לְעֵיל, הִיא מַגִּיעָה לְמַדְרֵגָה נַעֲלֵית יוֹתֵר מִמַּדְרֵגָתָהּ קֹדֶם יְרִידָתָהּ לְמַטָּה.

Or, non seulement ces grandes eaux n'ont pas le pouvoir d'éteindre, à D.ieu ne plaise, l'amour de l'âme, mais plus encore : elles donnent à cet amour une supériorité [héb. yitron]. Par sa descente ici-bas, dans ce monde-ci, et par son enveloppement dans ces grandes eaux, l'âme atteint en effet un degré plus élevé que celui qui était le sien avant de descendre.

Le maamar va plus loin. Non seulement ces eaux n'éteignent pas l'amour, mais elles le font grandir. Les soucis du gagne-pain ne sont pas un simple fardeau à porter : ils servent de tremplin. L'âme descend ici-bas, les affronte, et atteint ainsi un amour de Hachem plus élevé que celui qu'elle avait là-haut (Torah Or, début de Noa'h).

[וְזֶהוּ תַּכְלִית הַכַּוָּנָה שֶׁל מַיִם רַבִּים הַנִּזְכָּרִים לְעֵיל. וְלָכֵן סוֹף סוֹף אֵין בִּיכָלְתָּם לְכַבּוֹת אֶת הָאַהֲבָה לְפִי שֶׁתַּכְלִית עֹמֶק כַּוָּנָתָם שֶׁל הַמַּיִם רַבִּים גּוּפָא הוּא אַדְּרַבָּא בִּכְדֵי לִפְעֹל יִתְרוֹן בְּהָאַהֲבָה].

[**C'est là** le but ultime de ces grandes eaux. C'est pourquoi, en fin de compte, elles n'ont pas le pouvoir d'éteindre l'amour : le but le plus profond des grandes eaux elles-mêmes est, bien au contraire, de conférer à l'amour une supériorité.]

En incise, le Rabbi ajoute une seconde raison. Les eaux ne peuvent pas éteindre l'amour parce que l'âme vient de très haut, mais aussi parce que ce serait contraire à leur raison d'être. Hachem a créé ces épreuves pour rapprocher l'âme de Lui. Elles peuvent cacher l'amour, mais jamais l'éteindre tout à fait.

וּבַעֲבוֹדָה הָעִלּוּי שֶׁנַּעֲשֶׂה בְּהַנְּשָׁמָה עַל יְדֵי יְרִידָתָהּ לְמַטָּה וְהִתְלַבְּשׁוּתָהּ בְּמַיִם רַבִּים הַנִּזְכָּרִים לְעֵיל הוּא שֶׁבָּאָה לְעִנְיַן הַתְּשׁוּבָה. וְכִידּוּעַ, שֶׁהַנְּשָׁמוֹת קֹדֶם יְרִידָתָן לַגּוּף הֵם בִּבְחִינַת צַדִּיקִים גְּמוּרִים, וְהַיִּתְרוֹן שֶׁנַּעֲשָׂה בָּהֶם עַל יְדֵי יְרִידָתָן בַּגּוּף הוּא שֶׁנַּעֲשִׂים בִּבְחִינַת בַּעֲלֵי תְשׁוּבָה אֲשֶׁר בְּמָקוֹם שֶׁבַּעֲלֵי תְשׁוּבָה

Dans le service, l'élévation que l'âme acquiert par sa descente ici-bas et son enveloppement dans ces grandes eaux consiste en ce qu'elle parvient à la téchouva. On sait en effet qu'avant de descendre dans le corps, les âmes sont au niveau de tsadikim parfaits. La supériorité qu'elles acquièrent par leur descente dans le corps est de devenir des personnes qui reviennent vers Hachem. Or « à l'endroit où se tiennent les baalei téchouva, les tsadikim parfaits ne se tiennent pas » ; bien plus, ils ne peuvent pas s'y tenir : cela n'est (même) pas en leur pouvoir.

עוֹמְדִין צַדִּיקִים גְּמוּרִים אֵינָם עוֹמְדִין, וִיתֵרָה מִזּוֹ, שֶׁאֵין יְכוֹלִין לַעֲמֹד בּוֹ, שֶׁאֵין זֶה (אֲפִלּוּ) בַּיְכֹלֶת שֶׁלָּהֶם.

Comment ces épreuves élèvent-elles l'âme ? Un Juif peut se laisser absorber par le souci de gagner sa vie et y engager son intellect et son cœur. Quand il prend conscience de son erreur, un regret amer le pousse à faire téchouva, c'est-à-dire à revenir vers Hachem. Avant sa descente, l'âme est un « tsadik parfait » : une étincelle pure, comme on le dit chaque matin (« l'âme que Tu as placée en moi est pure »), qui ne rencontre aucune épreuve. Ici-bas, elle affronte des épreuves, les surmonte et devient baal téchouva, celui qui revient vers Hachem. Or « là où se tient le baal téchouva, un tsadik parfait ne se tient pas » (Berakhot 34b). Le Rambam précise qu'il « ne peut pas » s'y tenir : ce niveau dépasse tout ce dont il est capable (Lois de la téchouva 7, 4).

וְזֶהוּ הַטַּעַם שֶׁיָּרְדָה הַנְּשָׁמָה לְמַטָּה, כִּי עִנְיַן הַתְּשׁוּבָה [הֲגַם שֶׁאֵינָהּ עַל עֲבֵרוֹת דַּוְקָא, כִּי אִם הֲשָׁבַת הַנֶּפֶשׁ לִמְקוֹרָהּ וְשָׁרְשָׁהּ] שַׁיָּךְ דַּוְקָא כַּאֲשֶׁר אֵינוֹ נִמְצָא בִּמְקוֹמוֹ הָאֲמִתִּי (מְקוֹרוֹ וְשָׁרְשׁוֹ), שֶׁאָז שַׁיָּךְ שֶׁיָּשׁוּב לְשָׁרְשׁוֹ וּמְקוֹרוֹ, בְּחִינַת וְהָרוּחַ תָּשׁוּב אֶל הָאֱלֹקִים אֲשֶׁר נְתָנָהּ.

Telle est la raison pour laquelle l'âme est descendue ici-bas. La téchouva [qui ne porte pas nécessairement sur des transgressions, mais consiste à ramener l'âme à sa source et à sa racine] n'a précisément lieu d'être que lorsqu'on ne se trouve pas à sa place véritable (sa source et sa racine). Alors seulement il devient possible de revenir à sa racine et à sa source — au sens de « et le souffle retournera à Elokim qui l'a donné ».

Pourquoi faut-il descendre pour cela ? Parce que téchouva veut dire « retour » : revenir à sa source, à sa véritable essence. Or on ne revient que de là où l'on est parti. Ici-bas, l'âme se sent séparée de Hachem, comme si le monde et elle-même existaient par eux-mêmes. C'est cette distance, et non une faute, qui rend le retour possible. « Le souffle retournera à Elokim qui l'a donné » ne parle pas ici de la mort : dès cette vie, on peut vivre avec la conscience qu'avait l'âme dans sa source (Likouteï Torah, Devarim, p. 71a).

וּמִכֵּיוָן שֶׁמַּעֲלַת הַבַּעֲלֵי תְּשׁוּבָה הִיא נַעֲלֵית יוֹתֵר מִמַּעֲלַת הַצַּדִּיקִים [וְעַד שֶׁהַחִלּוּק שֶׁבֵּינֵיהֶם הוּא שֶׁלֹּא בְּעֵרֶךְ, שֶׁלָּכֵן מָקוֹם שֶׁבַּעֲלֵי תְּשׁוּבָה עוֹמְדִין אֵין צַדִּיקִים גְּמוּרִים יְכוֹלִין לַעֲמֹד בּוֹ, כַּנַ"ל], לָכֵן, עַל יְדֵי עִנְיַן הַתְּשׁוּבָה שֶׁמִּתְחַדֵּשׁ בְּהַנְּשָׁמָה בִּירִידָתָהּ לְמַטָּה הֲרֵי הִיא מִתְעַלֵּית יוֹתֵר גַּם מִכְּפִי שֶׁהָיְתָה בְּשָׁרְשָׁהּ, בִּבְחִינַת הָאֱלֹקִים אֲשֶׁר נְתָנָהּ.

Et puisque la grandeur du baal téchouva dépasse celle des tsadikim [au point que la différence entre eux est sans commune mesure ; c'est pourquoi, comme on l'a vu, les tsadikim parfaits ne peuvent pas se tenir à l'endroit où se tiennent les baalei téchouva], la téchouva qui apparaît de façon nouvelle dans l'âme lors de sa descente ici-bas l'élève au-delà même de ce qu'elle était dans sa racine, au niveau d'« Elokim qui l'a donné ».

Le niveau du baal téchouva est sans commune mesure avec celui du tsadik. Là-haut, l'âme ne pouvait pas revenir vers Hachem : elle ne s'était jamais sentie loin de Lui. Elle descend donc pour monter, « une descente en vue d'une élévation », jusqu'à « Elokim qui l'a donné », et même plus haut que sa racine (Likouteï Torah, Devarim, p. 72a). Reste une difficulté. On a dit d'abord que l'âme et son amour viennent de l'essence de Hachem, et que c'est pour cela que les grandes eaux ne peuvent l'éteindre. On dit maintenant qu'elle descend pour atteindre cette essence par la téchouva. Si elle en vient déjà, comment peut-elle monter plus haut que sa source ? Le Rabbi y répondra dans la section suivante.

RÉCAP

Les grandes eaux n'éteignent pas l'amour de l'âme : elles le font grandir. L'âme descend ici-bas et affronte ces eaux. Elle atteint ainsi un niveau plus haut qu'avant sa descente. C'est leur raison d'être, et c'est pourquoi elles ne peuvent pas éteindre l'amour de Hachem. Cette élévation passe par la téchouva. Là-haut, l'âme est un tsadik parfait. Ici-bas, elle devient baal téchouva, et là où il se tient, un tsadik parfait ne peut se tenir. La téchouva n'est pas seulement le regret d'une faute. C'est le retour de l'âme à sa source : « le souffle retournera à Elokim qui l'a donné ». Elle monte même plus haut que sa source.

CHAPITRE 5 · L'ACTE DÉPASSE LA PUISSANCE ה

וְהֲגַם שֶׁשֹּׁרֶשׁ הַנְּשָׁמוֹת הוּא בְּעַצְמוּתוֹ יִתְבָּרֵךְ שֶׁלְּמַעְלָה מִכָּל הַגִּלּוּיִים, וְכִדְמוּכָח (גַּם) מִמַּה שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ זִכְרוֹנָם לִבְרָכָה בְּמִי נִמְלַךְ בְּנִשְׁמוֹתֵיהֶן שֶׁל צַדִּיקִים, שֶׁעִנְיַן הַהַמְלָכָה הוּא גַּם עַל גִּלּוּיִים הֲכִי נַעֲלִים (מִכֵּיוָן שֶׁהֵם בְּרָצוֹן וְלֹא בְּהֶכְרֵחַ חַס וְשָׁלוֹם), הֲרֵי מוּבָן שֶׁהַנְּשָׁמוֹת שֶׁבָּהֶן נִמְלַךְ הֵן לְמַעְלָה מִכָּל הַגִּלּוּיִים, מִכָּל מָקוֹם שַׁיָּךְ לוֹמַר שֶׁעַל יְדֵי הַתְּשׁוּבָה (בִּירִידָתָן לְמַטָּה) נַעֲשֵׂית בָּהֶן עֲלִיָּה גַּם לְגַבֵּי הַדַּרְגָּא שֶׁהָיְתָה בְּשָׁרְשָׁן.

Et bien que la racine des âmes se trouve dans Son Essence, béni soit-Il, qui est au-delà de toutes les révélations, on peut néanmoins dire que par la téchouva (lors de leur descente ici-bas), elles connaissent une élévation, même par rapport au degré qui était le leur dans leur racine. Que la racine des âmes soit au-delà de toutes les révélations ressort (aussi) de ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Avec qui a-t-Il pris conseil ? Avec les âmes des tsadikim ». La notion de consultation [hamlakha] s'applique en effet même aux révélations les plus élevées (puisqu'elles procèdent de la volonté et non de la nécessité, à D.ieu ne plaise). On comprend donc que les âmes avec lesquelles Il a pris conseil sont au-dessus de toutes les révélations.

Le chapitre précédent disait que, par la téchouva, l'âme monte plus haut que sa source. Mais comment est-ce possible, si sa source est l'Essence même de D.ieu, au-dessus de laquelle il n'y a rien ? Le Rabbi établit d'abord ce point par un Midrach (Ruth Rabba 2, 3). Le passouk des Divré HaYamim (I, 4, 23) parle de potiers qui « demeuraient là avec le roi, à son ouvrage ». Le Midrach y voit le Roi des rois, qui consulta les âmes des tsadikim avant de créer Son monde. Ces « tsadikim », c'est tout le peuple juif : « Ton peuple, tous des tsadikim » (Isaïe 60, 21). Cette création inclut les plus hautes révélations divines. Une lampe éclaire malgré elle ; Hachem, Lui, choisit chaque révélation. Toutes ont donc été précédées de cette « consultation ». Les âmes consultées existaient ainsi avant toute révélation, dans l'Essence même. Comment pourraient-elles s'élever encore ?

וְיוּבַן זֶה עַל פִּי מַה שֶׁכָּתַב הָרַב הַמַּגִּיד בְּפֵרוּשׁ מַאֲמַר רַבּוֹתֵינוּ זִכְרוֹנָם לִבְרָכָה יִשְׂרָאֵל עָלוּ בְּמַחֲשָׁבָה, שֶׁהוּא כִּמְשַׁל אָדָם שֶׁיֵּשׁ לוֹ בֵּן, דְּגַם כְּשֶׁהַבֵּן עָבַר מִכְּנֶגֶד פָּנָיו וְהָלַךְ מֵאִתּוֹ, עִם כָּל זֶה נֶחְקְקָה הַצּוּרָה שֶׁל הַבֵּן בְּמַחֲשָׁבָה שֶׁל הָאָב. אֶלָּא שֶׁבִּבְנֵי אָדָם שַׁיָּךְ זֶה דַּוְקָא בְּמִי שֶׁיֵּשׁ לוֹ בֵּן כוּ'. אֲבָל אֵצֶל הַשֵּׁם יִתְבָּרֵךְ שַׁיָּךְ זֶה לוֹמַר אַף קֹדֶם שֶׁנִּבְרְאוּ יִשְׂרָאֵל הָיָה נֶחְקָק צוּרָתָם

Cela se comprendra à la lumière de ce qu'a écrit le Rav, le Maguid, pour expliquer la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « Israël est monté dans la Pensée ». C'est comme l'image d'un homme qui a un fils : même quand le fils a quitté sa vue et s'est éloigné de lui, la forme du fils reste gravée dans la pensée du père. Seulement, chez les hommes, cela ne vaut que pour celui qui a déjà un fils, etc. Mais pour Hachem, béni soit-Il, on peut dire que même avant la création d'Israël, leur forme était gravée dans la Pensée, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Israël est monté dans la Pensée ». Car pour Lui, béni soit-Il, le passé et l'avenir ne font qu'un.

בְּמַחֲשָׁבָה, כְּמוֹ שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ זִכְרוֹנָם לִבְרָכָה יִשְׂרָאֵל עָלוּ בְּמַחֲשָׁבָה, כִּי אֶצְלוֹ יִתְבָּרֵךְ הֶעָבָר וְהֶעָתִיד אֶחָד.

Pour répondre, le Rabbi reprend une parabole du Maguid de Mezritch (Or Torah, p. 2c). Le Maguid explique le passouk « Faisons l'homme à notre image » (Beréchit 1, 26). D.ieu n'a pas d'image : de quelle image s'agit-il ? De l'image de l'homme qu'Il avait en pensée. Un père garde l'image de son fils gravée dans sa pensée, même quand ce fils est parti loin. Mais un père ne pense à son fils qu'une fois qu'il l'a. Hachem, Lui, avait l'image des Juifs dans Sa pensée avant même de les créer, car pour Lui le passé et l'avenir ne font qu'un. C'est le sens de « Israël est monté dans la Pensée » (Beréchit Rabba 1, 4) : Il a créé l'homme d'après l'image qu'Il en avait.

וּמוּבָן מִזֶּה, דְּזֶה מַה שֶּׁהַנְּשָׁמוֹת מֻשְׁרָשׁוֹת בְּעַצְמוּתוֹ יִתְבָּרֵךְ וּבָהֶם נִמְלַךְ כו' הוּא עִנְיַן הַנְּשָׁמוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵן בִּבְחִינַת נִבְרָא (וּכְמוֹ שֶׁהֵן יוֹרְדוֹת לְמַטָּה), וְרַק שֶׁ(גַּם) צוּרָה זוֹ הִיא חֲקוּקָה בְּמַחֲשַׁבְתּוֹ יִתְבָּרֵךְ, לְפִי שֶׁאֶצְלוֹ יִתְבָּרֵךְ הֶעָבָר וְהֶעָתִיד אֶחָד. וְכַיָּדוּעַ בְּפֵרוּשׁ בְּמִי נִמְלַךְ כו', שֶׁזֶּהוּ מַה שֶּׁעָלָה לְפָנָיו יִתְבָּרֵךְ הַתַּעֲנוּג שֶׁיִּתְעַנֵּג כִּבְיָכוֹל בַּעֲבוֹדַת הַנְּשָׁמוֹת לְמַטָּה.

On en déduit ceci. Les âmes sont enracinées dans Son Essence, béni soit-Il, et c'est avec elles qu'Il a pris conseil, etc. : il s'agit là des âmes telles qu'elles sont en tant que créatures (et telles qu'elles descendent ici-bas). Simplement, cette forme (elle aussi) est gravée dans Sa pensée, béni soit-Il, puisque pour Lui, béni soit-Il, le passé et l'avenir ne font qu'un. C'est ce que l'on sait de l'explication de « Avec qui a-t-Il pris conseil, etc. » : ce qui est monté devant Lui, béni soit-Il, c'est le délice qu'Il prendrait, pour ainsi dire, au service des âmes ici-bas.

Appliquons cela à notre sujet. Les âmes que Hachem a consultées dans Son Essence sont les âmes telles qu'elles vivront ici-bas. On pense d'habitude que l'âme existe d'abord dans l'Essence, puis descend. Ici, c'est l'inverse : elle est dans l'Essence parce que D.ieu veut un Juif dans ce monde. Hachem est au-dessus du temps, et cette image a pu précéder leur création. La « consultation » n'en est donc pas une au sens courant : D.ieu a eu en vue le délice que Lui donnerait leur service ici-bas, et c'est ce qui L'a décidé à créer le monde.

וְעַל פִּי זֶה יוּבַן עִנְיַן הָעֲלִיָּה שֶׁנַּעֲשָׂה בְּהַנְּשָׁמוֹת עַל יְדֵי יְרִידָתָן לְמַטָּה, הֲגַם שֶׁגַּם לִפְנֵי יְרִידָתָן הֵן מֻשְׁרָשׁוֹת בְּעַצְמוּתוֹ יִתְבָּרֵךְ, כִּי זֶה מַה שֶּׁהֵן מֻשְׁרָשׁוֹת בְּעַצְמוּתוֹ יִתְבָּרֵךְ (וּבָהֶם נִמְלַךְ כו') הוּא מִצַּד יְדִיעָתוֹ יִתְבָּרֵךְ שֶׁתִּהְיֶה אַחַר כָּךְ יְרִידָתָן לְמַטָּה כו' וְיַשְׁלִימוּ הַכַּוָּנָה.

Cela permet de comprendre l'élévation que les âmes acquièrent par leur descente ici-bas, alors que même avant leur descente, elles sont enracinées dans Son Essence, béni soit-Il. En effet, si elles sont enracinées dans Son Essence, béni soit-Il (et si c'est avec elles qu'Il a pris conseil, etc.), c'est parce qu'Il sait, béni soit-Il, qu'elles descendront ensuite ici-bas, etc., et qu'elles mèneront l'intention à son accomplissement.

D'où la réponse à la question : comment l'âme peut-elle monter plus haut que l'Essence ? Si l'âme a sa source dans l'Essence de Hachem, c'est uniquement à cause de ce qu'elle accomplira en ce monde. Elle doit donc y venir pour « mériter » la place qu'elle a « déjà ». La prémisse de la question était erronée. Une autre question se pose pourtant : pourquoi l'âme doit-elle réellement descendre ? Hachem est au-dessus du temps et sait avec certitude que le but sera atteint. Pourquoi la réalisation effective vaudrait-elle plus que la réalisation future, qui est certaine ?

וַהֲגַם שֶׁגַּם בִּתְחִלָּה יוֹדְעִים בְּוַדָּאוּת גְּמוּרָה שֶׁיַּשְׁלִימוּ הַכַּוָּנָה, הֲרֵי זֶהוּ בְּכֹחַ וְתַכְלִית הָעִלּוּי (וְהַכַּוָּנָה) הוּא הַפֹּעַל.

Et bien que, dès le départ, on sache avec une certitude absolue qu'elles mèneront l'intention à son accomplissement, cela n'est encore qu'en puissance. Or le sommet de l'élévation (et de l'intention), c'est l'acte.

D'où la réponse. Selon le Ets 'Haïm, le but de la création est que « se révèle la perfection des forces et des actes de Hachem ». Chez D.ieu, la puissance ne manque de rien que l'acte pourrait ajouter (Pardès, porte 11, ch. 3) ; et pourtant l'acte a un avantage (Likouteï Si'hot, vol. 20, p. 283). L'âme doit donc réellement descendre, accomplir sa mission et affronter les épreuves de la parnassa [subsistance], même si son succès est garanti. C'est là son élévation : c'est par elle que l'intention de D.ieu se réalise. Le Rabbi ouvre ici une parenthèse : la formulation précise du Midrach le montre aussi.

[וְזֶהוּ גַּם דִּיּוּק הַלָּשׁוֹן בְּמִי נִמְלַךְ בְּנִשְׁמוֹתֵיהֶן שֶׁל צַדִּיקִים, שֶׁבִּהְיוֹתָן בִּבְחִינַת הַהַמְלָכָה [שֶׁאָז הָעִלּוּי שֶׁלָּהֶן הוּא בְּכֹחַ, שֶׁיּוֹדְעִים שֶׁיַּשְׁלִימוּ הַכַּוָּנָה] הֵן בִּבְחִינַת צַדִּיקִים, וּלְאַחֲרֵי יְרִידָתָן לְמַטָּה [שֶׁאָז הֵם מַשְׁלִימִים אֶת הַכַּוָּנָה בְּפֹעַל] נַעֲשִׂים בִּבְחִינַת בַּעֲלֵי תְּשׁוּבָה].

[C'est aussi ce qu'implique la formulation précise « Avec qui a-t-Il pris conseil ? Avec les âmes des tsadikim ». Tant qu'elles se trouvent au stade de la consultation [où leur élévation n'est qu'en puissance, puisque l'on sait qu'elles mèneront l'intention à son accomplissement], elles sont au niveau de tsadikim. Après leur descente ici-bas [où elles accomplissent l'intention en acte], elles accèdent au niveau de baalei téchouva.]

Tant que les âmes n'existent dans l'Essence qu'en puissance, le Midrach les appelle « âmes des tsadikim ». Une fois descendues, leur mission accomplie, elles deviennent des baalei téchouva, plus élevés encore. Il ne s'agit pas d'une téchouva pour une faute : l'âme se sent loin de D.ieu, et cela l'éveille et fait passer sa force en acte.

RÉCAP

Par la téchouva, l'âme monte plus haut que sa source. Or cette source est l'Essence de D.ieu : comment monter plus haut ? Le Maguid de Mezritch compare Israël à un fils dont l'image reste gravée dans la pensée de son père. Pour D.ieu, le passé et l'avenir ne font qu'un : l'image des Juifs était en Lui avant leur création. Quand Il «

consulte » les âmes des tsadikim, Il voit le délice que Lui donnera leur service ici-bas. L'âme n'est donc pas dans l'Essence avant de descendre : c'est le Juif d'ici-bas qui y est, en puissance. Le service de l'homme fait passer cette puissance en acte. C'est l'apport de la téchouva.

CHAPITRE 6 · LE QUOTIDIEN QUI FAIT MONTER ו

וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם עִנְיָן דְּ"וְיַעֲקֹב הָלַךְ לְדַרְכּוֹ" (שֶׁבְּמוֹצָאֵי שַׁבָּת פָּרָשַׁת נֹחַ) דַּהֲגַם שֶׁלְּאַחֲרֵי חֹדֶשׁ תִּשְׁרֵי הוּא הוֹלֵךְ לְדַרְכּוֹ (גַּם) בְּעִנְיְנֵי הָרְשׁוּת וּבְעוּבְדִין דְּחֹל, וְעַד לִבְחִינַת מַיִם רַבִּים הַנִּזְכָּרִים לְעֵיל, מִכָּל מָקוֹם עַל יְדֵי זֶה גּוּפָא הוּא מִתְעַלֶּה יוֹתֵר, שֶׁנַּעֲשֶׂה בִּבְחִינַת מְהַלֵּךְ, וְכִלְשׁוֹן הַכָּתוּב וְיַעֲקֹב הָלַךְ לְדַרְכּוֹ.

On peut rattacher cela à « Et Yaakov alla son chemin » (que l'on dit à la sortie du chabbat de la paracha Noa'h). Après le mois de Tichri, il va son chemin (aussi) dans les affaires facultatives [inyanei hareshout] et les activités profanes, jusqu'au niveau des « grandes eaux » [mayim rabim] mentionné plus haut. Et pourtant, c'est précisément par là qu'il s'élève davantage : il devient « celui qui marche » [mehalekh], selon les termes mêmes du verset : « Et Yaakov alla son chemin ».

Le Rabbi relie enfin tout cela au moment où il parle : motsaé Chabbat de la paracha Noa'h. Après Sim'hat Torah, on annonce « Et Yaakov alla son chemin » : il est temps de quitter l'élan de Tichri pour la vie de tous les jours. Mais c'est seulement après une semaine entière sans fête qu'on affronte vraiment le quotidien : occupations profanes, soucis de parnassa. On pourrait y voir une descente. Le verbe halakh, « alla », montre qu'il n'en est rien. Le prophète Zekharia entend D.ieu promettre : « Je te ferai marcher parmi ceux qui se tiennent debout » (Zekharia 3,7). Les anges, et même les âmes là-haut, sont omdim, « debout » : ils montent un peu, mais restent au même niveau. Ici-bas seulement, l'âme devient mehalekh, « celui qui marche » : elle peut se transformer en profondeur. Ce retour au quotidien peut donc la porter incomparablement plus haut (Torah Or, p. 30a).

וִידִיעָה זוֹ [שֶׁהַיְרִידָה (לְדַרְכּוֹ בְּעִנְיְנֵי הָרְשׁוּת וְכוּ') הִיא צֹרֶךְ עֲלִיָּה] פּוֹעֶלֶת שֶׁהַהֲלִיכָה תִּהְיֶה בְּשִׂמְחָה וּבְטוּב לֵבָב [וְעַל דֶּרֶךְ מַה שֶּׁכָּתוּב גַּבֵּי יַעֲקֹב "וַיִּשָּׂא יַעֲקֹב רַגְלָיו" גוּ' – מִשֶּׁנִּתְבַּשֵּׂר בְּשׂוֹרָה טוֹבָה כוּ']. וְזֶה פּוֹעֵל שֶׁעֲבוֹדָתוֹ תִּהְיֶה בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵמוּת וּלְמַעְלָה מִמִּדִּידָה וְהַגְּבָלָה (בְּחִינַת בְּכָל מְאֹדֶךָ), כִּי שִׂמְחָה פּוֹרֵץ כָּל הַגְּדָרִים.

Cette connaissance [que la descente (en suivant son chemin dans les affaires facultatives, etc.) est au service d'une élévation] fait que la marche s'accomplit dans la joie et de bon cœur [à l'instar de ce qui est écrit à propos de Yaakov : « Yaakov leva ses pieds, etc. » — dès qu'il eut reçu une bonne nouvelle, etc.]. Son service atteint alors une perfection totale et va au-delà de toute mesure et de toute limite (le niveau de « de tout ton pouvoir » [bekhol meodekha]), car la joie brise toutes les barrières.

Le Juif sait que cette descente sert à monter : l'épreuve lui est donnée pour qu'il la surmonte. Il avance donc avec confiance et joie. Ainsi Yaakov, après la promesse de protection de Hachem, « leva les pieds » : selon Rachi, la route lui devint légère grâce à la bonne nouvelle (Béréchit 29,1). Cette joie mène à servir Hachem sans limite, au degré « de tout ton pouvoir » du Chéma, justement celui qu'on atteint en traversant les « grandes eaux » (Torah Or, p. 9a). Car « la joie brise toutes les barrières ».

וְעַל יְדֵי שֶׁעוֹבֵד עֲבוֹדָתוֹ [בְּכָל הַג' קַוִּין (ג' בְּנֵי נֹחַ) דְּתוֹרָה עֲבוֹדָה וּגְמִילוּת חֲסָדִים] בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵמוּת וּבְשִׂמְחָה וּבְטוּב לֵבָב, נִמְשָׁךְ לוֹ גַּם בִּרְכַּת הֲוָיָ' בְּכָל הַמִּצְטָרֵךְ לוֹ [בְּג' הָעִנְיָנִים דְּבָנֵי חַיֵּי וּמְזוֹנֵי] בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵמוּת וּבְשִׂמְחָה וּבְטוּב לֵבָב, הֵן בְּרוּחָנִיּוּת וְהֵן בְּגַשְׁמִיּוּת, וּבְרוּחָנִיּוּת וּבְגַשְׁמִיּוּת גַּם יַחַד.

Et du fait qu'il accomplit son service [dans les trois lignes (les trois fils de Noa'h) que sont la Torah, la avoda et les actes de bonté [guemilout 'hassadim]] dans la plus parfaite plénitude, dans la joie et dans le contentement du cœur, la bénédiction de Havayé est aussi attirée vers lui pour tout ce dont il a besoin [dans les trois domaines des enfants, de la vie et de la subsistance [bané, 'hayé oumezoné]], dans la plus parfaite plénitude, dans la joie et dans le contentement du cœur, tant dans le spirituel que dans le matériel, et dans le spirituel et le matériel à la fois.

La conclusion boucle le chemin. Celui qui sert Hachem pleinement et avec joie, dans les trois « lignes » que sont la Torah, la prière et les actes de bonté, attire Sa bénédiction sur tout ce dont il a besoin. Ces trois lignes correspondent aux trois fils de Noa'h, qui représentent la bonté ['Hessed], la rigueur [Guevoura] et l'harmonie [Tiferet] (Torah Or, p. 26c). La bénédiction touche elle aussi trois domaines : les enfants, la santé et la parnassa. Elle vient de la même manière, pleine et joyeuse, dans le spirituel comme dans le matériel, les deux réunis.

RÉCAP

Tout cela rejoint « Et Yaakov alla son chemin », le service des Juifs après les hauteurs de Tichri. Aller son chemin, c'est retrouver ses propres affaires, au point d'affronter les « grandes eaux ». Pourtant, cette descente et cette épreuve font monter l'âme plus haut. Elle devient mehalekh, « celui qui marche » : elle avance au lieu de rester au même niveau. Savoir que ce chemin est bon doit donner de la joie. Et servir D.ieu avec joie attire Sa bénédiction sur tout ce dont on a besoin, dans trois domaines : les enfants, la santé et la parnassa [subsistance].

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Les « grandes eaux » sont les soucis de la parnassa. Même lorsque l'on doit agir pour gagner sa vie, le labeur doit être celui des « mains » ; la tête et le cœur sont voués au service du Créateur. C'est en effet la bénédiction de Hachem qui enrichit. Ces soucis s'enracinent très haut, dans le Tohou. Pourtant, ils ne peuvent éteindre l'amour caché de l'âme, dont la racine se trouve dans l'Essence même de D.ieu. Bien plus, cette descente élève l'âme. Par la téchouva, elle revient à sa source et s'élève au-delà de ce qu'elle était avant de descendre. L'acte surpasse en effet ce qui n'était qu'en puissance.

Dans le service d'Hachem

Le travail se fait avec les mains et avec la réflexion nécessaire, sans calculs ni stratagèmes. La tête et le cœur restent pour le service du Créateur : la Torah, la avoda et la guemilout 'hassadim. Yaakov « alla son chemin » après Tichri. De même, on aborde les affaires du quotidien en sachant qu'elles servent une élévation. Le service se fait alors dans la joie, qui brise toutes les limites. La bénédiction suit.

Avec soi-même

Les soucis d'argent montrent qu'on n'a pas assez médité sur la vraie source de la parnassa. Mais ils ne peuvent éteindre l'amour caché de l'âme pour Hachem. Une période absorbée par le quotidien n'empêche donc pas cet amour de demeurer présent. Cette descente peut préparer un retour à sa source, plus haut qu'avant. Le savoir permet d'avancer avec joie, sans découragement.

Avec les autres

Le maamar ne parle pas directement de la relation aux autres. Il affirme seulement que l'amour caché se trouve dans toute âme d'Israël et qu'aucun souci ne l'éteint. On peut donc savoir qu'un Juif accaparé par ses affaires garde cet amour en lui : son lien avec Hachem demeure. Les actes de bonté [guemilout 'hassadim] fait aussi partie du service à accomplir dans la joie.